

BOSSIÈRE (HENRI)

Angers 1861-64.

Le 25 décembre, nous avons la douleur de perdre notre Camarade Henri Bossière, ingénieur constructeur au Havre, succombant, à quarante-huit ans, aux suites d'une maladie dont il souffrait depuis longtemps.

Notre Camarade Henri Bossière avait, au Havre, une situation importante; ses ateliers occupaient

de nombreux ouvriers, et son rang dans l'industrie était des plus honorables.

Rarement on avait vu une aussi nombreuse affluence se presser autour d'un cercueil; il est vrai que Bossière fut toujours pour tous un patron aimé, un ami sûr et homme de bon conseil.

Sorti sergent de l'École d'Angers, il fit ses débuts dans les ateliers du Creusot et fut bientôt choisi pour diriger des montages.

Il entra ensuite dans l'usine Voruz, à Nantes, et y acquit promptement une situation prépondérante, due à son énergie et à sa parfaite connaissance des ateliers.

Désigné pour aller au Havre conduire d'importants travaux, il y obtint la réussite la plus complète.

C'est à ce moment qu'il s'établit à son tour, en achetant un modeste établissement de constructeur mécanicien; il dut lutter vigoureusement et payer fréquemment de sa personne pour créer l'industrie de la construction des appareils auxiliaires de navigation; il le fit avec méthode et ne se laissa rebuter par aucune difficulté; aussi les types spéciaux qu'il créa furent-ils bientôt appréciés hautement, non seulement par la marine de commerce, mais encore par la marine de guerre.

Sa parfaite rectitude en affaires, sa prévision certaine des besoins de la marine, mais, avant tout, son courage et sa ténacité à l'œuvre, attirèrent le

succès; et son usine, qu'il aimait tant, prospéra de la manière la plus complète.

C'est au moment où il allait pouvoir jouir des résultats d'une vie, toute de travail et d'honneur, que la mort est venue l'enlever aux siens.

Cette catastrophe est un deuil cruel pour tous ceux qui l'ont approché et connu.

Mais combien plus amère est cette séparation, pour celle qui fut la compagne de sa vie d'activité et de labeur!

Qu'elle reçoive le témoignage ému de notre sympathie pour le Camarade qui n'est plus.

HUET, LEMOINE,
(Angers 1861-64.)

Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe par: M. Rident, adjoint au maire de la ville du Havre; M. Sabathier, président de la Commission régionale du Havre; M. Bougaut, contremaître de ses ateliers.

Nous croyons devoir reproduire ces discours qui montreront mieux la considération dont jouissait notre ami au Havre.

DISCOURS DE M. RIDENT

ADJOINT AU MAIRE DE LA VILLE DU HAVRE

MESSIEURS,

C'est une chose particulièrement douloureuse que de voir disparaître soudain et dans la force de l'âge ceux que nous avons connus. Rien ne pouvait faire

présager, il y a quelques jours encore, la funèbre cérémonie d'aujourd'hui, et c'est avec une pénible surprise que les amis de M. Bossière ont appris sa fin prématurée. Il n'avait en effet que quarante-sept ans, et son activité bien connue permettait d'espérer qu'il pourrait, pendant de longs jours encore, rendre à nos Écoles professionnelles municipales les signalés services qu'il nous avait habitués à attendre de lui. Ancien élève de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, M. Henri Bossière avait en effet voué une sorte de culte à l'enseignement professionnel. Il s'y dévouait tout entier, comme il savait se dévouer, c'est-à-dire avec tout son cœur, et il lui consacrait tout le temps dont la direction de son important établissement industriel lui permettait de disposer.

Dès 1883, il avait été nommé membre du Comité de patronage de notre École d'apprentissage de garçons, et, depuis 1887, il remplissait, avec un zèle qu'on ne saurait trop louer, les fonctions d'inspecteur de l'enseignement technique pour l'arrondissement du Havre, et de délégué de M. le Ministre du commerce et de l'industrie près les Commissions de surveillance et de perfectionnement des deux Écoles d'apprentissage de notre ville. Il faisait aussi partie du Comité de patronage de notre École des Apprentis mécaniciens pour la marine, et, en 1888, il avait été désigné par M. le préfet, comme membre de la Commission chargée de procéder à l'examen

préalable des candidats à l'École d'Arts et Métiers de Châlons.

Ces différentes fonctions, il les remplissait avec une compétence reconnue et appréciée de tous. Sa sollicitude pour tout ce qui pouvait contribuer aux succès de nos Écoles spéciales, son dévouement à la cause de l'enseignement commercial et industriel, étaient vraiment sans bornes. Il cherchait surtout à développer dans cet enseignement le point de vue pratique et, pour arriver à ce but, il donnait, sans marchander, le concours d'une expérience qu'il devait à sa longue habitude des affaires industrielles.

Son assiduité aux séances des différents Comités et Commissions, dont il faisait partie, était digne des plus grands éloges; mais là ne se bornait point son action, car c'est grâce à ses pressantes démarches près de M. le Ministre du commerce et de l'industrie que, tout dernièrement encore, la ville obtenait, pour son École d'apprentissage de garçons, une subvention extraordinaire de 4,000 francs.

Non content de nous consacrer généreusement un temps précieux pour ses propres affaires, combien de dons n'a-t-il pas faits à cette même école, pour compléter son outillage? Combien de nos élèves ne lui doivent-ils pas la situation qu'ils ont trouvée à la fin de leurs études? Car, Messieurs, il ne les abandonnait pas au sortir de l'École, et il avait puissamment contribué à fonder l'Association Ami-

cale des Anciens Élèves de l'École d'Apprentissage de Garçons, dont il était le président d'honneur.

Telle fut, Messieurs, dans nos Écoles municipales professionnelles, le rôle de cet homme utile, de cet homme de bien.

Nous ne verrons plus sa figure sympathique; où se peignaient la franchise et la loyauté. Nous ne pourrons plus faire appel à son dévouement et à son expérience, et il laisse un grand vide dans nos Comités de patronage, dans nos Commissions de surveillance et de perfectionnement; mais nous conserverons précieusement son souvenir, comme un exemple et un encouragement de nos efforts.

Au nom de la ville du Havre, au nom de nos deux Écoles pratiques d'industrie de garçons et de filles, au nom de notre École des apprentis mécaniciens de la marine, je lui envoie, au fond de son tombeau, l'expression de notre reconnaissance et de notre dernier adieu.

DISCOURS DE M. SABATHIER

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DU HAVRE

MESSIEURS,

Avant de nous éloigner de cette tombe, permettez-moi de dire un dernier adieu à l'ami que la mort vient de nous enlever.

Je vais essayer d'abord d'esquisser en quelques

mots la vie laborieuse que quelques jours de maladie ont suffi à arrêter.

Henri Bossière, né à Paimbeuf en 1845, a fait ses études à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, d'où il est sorti en 1864, avec un des premiers numéros de sa promotion.

Il débuta comme simple ouvrier mécanicien au Creusot, puis à Nantes, où il fut successivement employé comme dessinateur, chef de travaux et ingénieur dans la maison Voruz.

En 1871, il vint s'établir au Havre, en prenant la suite d'un petit atelier de fonderie de cuivre; ses débuts comme chef d'industrie furent très modestes; il n'occupait guère alors qu'une dizaine d'ouvriers.

Doué d'un esprit clairvoyant, travailleur infatigable, cherchant toujours à se maintenir dans la voie du progrès, il a sans cesse perfectionné son art.

Par son talent industriel et ses aptitudes de bon administrateur, il était parvenu à créer au Havre une importante industrie.

Dans la spécialité qu'il exploitait, il avait acquis une grande renommée. Ses treuils, guindeaux, machines à gouverner sont très connus et très appréciés dans la marine.

Sa probité et sa loyauté lui ont valu l'estime de tous ceux qui, à un titre quelconque, l'ont approché; il jouissait au Havre de la considération générale.

Depuis quelque temps, se sentant un peu fatigué, il songeait à reporter une partie du fardeau de ses affaires sur son collaborateur dévoué, qu'il avait su s'attacher; mais, hélas! la mort, qui l'a frappé soudainement, ne lui a pas permis de jouir d'un repos qu'il avait bien mérité.

Il a été un patron juste et bienveillant, un ami sûr et dévoué, un camarade affectueux.

Au nom de ta pauvre femme,

Au nom de tes amis,

Au nom de tes camarades,

Adieu, cher ami, adieu!

DISCOURS DE M. BOUGAUT

CONTREMAITRE DE SES ATELIERS DE FONDERIE

MESDAMES et MESSIEURS,

C'est avec une profonde émotion que je prends la parole sur cette tombe encore entr'ouverte, et qui va bientôt se refermer pour toujours sur notre regretté patron.

Et je suis convaincu, Mesdames et Messieurs, d'être ici l'interprète de tous les ouvriers ayant travaillé chez lui, ainsi que de tous ceux qui l'ont connu, car il était aimé et estimé de tous et n'avait que des amis.

Aujourd'hui qu'il n'est plus et que la mort cruelle nous l'a enlevé, nous ressentons encore mieux la perte que nous faisons.

On peut dire que c'était le meilleur des patrons, car tous les ouvriers de la métallurgie, au Havre, auraient désiré travailler dans la maison Bossière.

Homme actif, intelligent et de progrès, il a su créer une industrie nouvelle dans la ville du Havre, par ses machines marines perfectionnées; aussi son nom est-il universellement connu, et nous tous ici, nous en sommes fiers.

Car comme il nous le disait : « Mes bons ouvriers, je les considère comme des collaborateurs précieux. »

L'activité de M. Bossière n'avait pas de bornes; nous l'avons vu traverser la France de tous côtés pour trouver du travail dans n'importe quelle saison, même au péril de sa santé.

Et qui nous dit, hélas! si ce n'est pas sur ce champ de bataille pour l'industrie française contre la concurrence étrangère, qu'il a gagné le germe de la maladie qui l'a terrassé, à l'heure où il aurait pu prendre un peu de repos, après une vie aussi bien employée : partout il était sur la brèche, là où il y avait une œuvre utile à faire.

Président de la Société d'émulation des apprentis mécaniciens et de l'École d'apprentissage, il avait pour grande préoccupation de former des ouvriers d'élite.

Sa devise était d'être utile pour le présent et pour l'avenir.

Cher patron, au nom de tous vos ouvriers, je vous dis un suprême et dernier adieu.